

Revue Internationale de Psychanalyse du Couple et de la Famille

ISSN 2105-1038

N° 19-2/2018

**Aspects de la technique dans la psychanalyse contemporaine
avec le couple et la famille**

La terreur qui vient du futur

Gemma Trapanese*, Santa Parrello**

*[Reçu: 17 juillet 2018
Accepté: 13 novembre 2018]*

Résumé

À travers la présentation d'un cas clinique de psychothérapie psychanalytique familiale, suivi en cothérapie, les auteurs proposent une exploration de la richesse fantasmatique qui occupe le champ du cadre psychanalytique familial. Ce cas interroge sur quelques-unes des modalités de la transmission transgénérationnelle de la douleur mentale. L'entrecroisement entre intrapsychique, interpsychique et transpsychique est rendu accessible à partir des interactions dans l'ici et maintenant de la séance. La famille est composée des parents et de deux filles, de 5 et 9 ans. Le couple demande une aide pour le hurlement angoissé et apparemment inexplicable de la fille cadette. L'appareil psychique groupal, activé par le cadre familial, a permis d'identifier le pacte collusif du couple et un système primitif précis de défenses interpersonnelles caractérisées par le déplacement de la douleur psychique et dominées par des colonisations et des identifications aliénantes. L'attention aux mouvements transféro-contre-transférentiels a permis de lire le début d'un processus de transformation tendant à rétablir l'ordre générationnel et à réactiver l'espoir.

* Psychiatre, Psychanalyste SPI-IPA, directeur du Département de Psychanalyse Appliquée au Couple et à la Famille, présidente du Centre Napolitain de Psychanalyse. gemma.trapanese@spiweb.it

** Psychologue, spécialiste en Psychothérapie psychanalytique du couple et de la famille, maître de Conférence HDR en Psychologie du développement à l'Université de Naples Federico II. parrello@unina.it

Mots-clés: transmission transgénérationnelle, mort, identifications aliénantes, pacte collusif.

Summary. *The terror that comes from the future*

Through the presentation of a clinical case of family psychoanalytic psychotherapy, conducted by co-therapists, followed in co-therapy, the authors explore the rich phantasies occupying the field of the setting of psychoanalytic family treatment. The case raises questions about some forms taken by the transgenerational transmission of mental pain. The intersection of the intrapsychic, inter-psychic, and trans-psychic is made accessible through the interactions in the here and now of the session. The family is composed of two parents and two daughters, five and nine years old. The parental couple asks for help with the anxious and seemingly inexplicable screaming of the youngest daughter. The group psychic apparatus, activated by the family setting, serves to portray the couple's collusive pact and a precise initial system of interpersonal defences, characterised by the transport of psychic pain and dominated by colonisation and alienating identifications. Attention to changes in the transference and countertransference permits the understanding of an initial process of transformation leading to the restoration of some generational order and to the re-emergence of hope.

Keywords: transgenerational transmission, death, alienating identifications, collusive pact.

Resumen. *El terror proveniente del futuro*

A través de la presentación de un caso clínico de una psicoterapia psicoanalítica de familia, seguido en co-terapia, los autores proponen una exploración de la rica fantasmática que ocupa el campo del encuadre psicoanalítico familiar. El caso cuestiona algunas modalidades de transmisión transgeneracional del dolor mental. El entrecruzamiento entre lo intra-psíquico, inter-psíquico y trans-psíquico se hace accesible a partir de las interacciones en el aquí y el ahora de la sesión. La familia está compuesta por padres y dos hijas, de 5 y 9 años. La pareja pide ayuda para el ansioso y aparentemente inexplicable grito de la hija menor. El aparato psíquico grupal, activado por el encuadre familiar, ha hecho reconocible el pacto colusivo de la pareja y un sistema inicial preciso de defensas interpersonales, caracterizadas por el transporte del dolor psíquico y dominadas por colonizaciones e identificaciones alienantes. La atención a los movimientos transfero-contra-transferenciales ha permitido leer un proceso inicial de transformación tendiente a restaurar el orden generacional y reactivar la esperanza.

Palabras clave: transmisión transgeneracional, muerte, identificaciones alienantes, pacto colusivo.

À travers la présentation du cas clinique d'une famille à fonctionnement psychotique, suivie en cothérapie, cet article propose une exploration de la richesse fantasmatique qui occupe le champ du cadre analytique familial qui vient de se créer. L'entrecroisement entre intrapsychique et interpersonnel décrit l'articulation entre le monde interne du sujet

et la réalité partagée par le groupe familial, à travers l'entrelacement délicat des liens existants qui sont rendus accessibles à partir des interactions dans l'ici et maintenant de la séance.

On pourra noter le verrouillage à l'intérieur du couple conjugal, où chacun semble activer dans l'autre des parties de la personnalité capable de miner la perception même de la réalité extérieure. Les deux personnalités se trouvent entrecroisées à un point tel qu'elles partagent les angoisses individuelles primitives, massives et profondes, reflétant l'effort constant, pour le dire avec Searles (1959), pour rendre l'autre fou.

En rappelant que, selon Susan Isaacs (1948) il «n'existe pas de comportements sans fantasmes inconscients qui concordent avec eux et les soutiennent» (p. 89), nous essaierons d'illustrer les effets réels des fantasmes inconscients «pas seulement dans le monde interne du psychisme, mais aussi dans le monde extérieur où se déploient le développement corporel et le comportement du sujet, et, à partir de là, dans le psychisme et dans le corps des autres sujets» (p. 90). Il est pourtant évident que, à l'intérieur du groupe familial, les comportements de chacun sont massivement influencés par les fantasmes propres au sujet et par ceux d'autrui. En dernière analyse, nous examinerons la manière dont le fonctionnement mental du groupe familial entier empêche la famille de répondre aux nécessités de son évolution.

En effet, l'extension de la psychanalyse aux couples et aux familles (Kaës, 2015), à travers des adaptations appropriées du cadre et de la technique, nous permet d'identifier des configurations de l'espace psychique qui comportent des dimensions intrapsychique, interpsychique et transpsychique.

Le cas clinique rapporté nous interroge, en outre, sur quelques modalités spécifiques de transmission transgénérationnelle de la douleur mentale (Granjon, 2005; Minetti, 2012; Trapanese et Sommantico, 2005).

L'appareil psychique familial (Ruffiot, 1981), activé par le cadre de la psychothérapie psychanalytique familiale, a permis de reconnaître un système précis de défenses interpersonnelles, caractérisées par le déplacement de la douleur mentale (Meltzer et Harris, 1983), et dominées par des colonisations et des identifications aliénantes (Faimberg, 1993). En particulier, l'attention portée aux mouvements transféro-contre-transférentiels complexes aura permis de noter un début de processus transformatif visant à restaurer les différences (adulte-enfant) dans l'ordre générationnel approprié. C'est seulement ainsi que l'activation d'une fonction adulte et parentale dans le couple conjugal aura été possible, avec la capacité d'accomplir la tâche, que nous rappelle Meltzer (Meltzer et Harris, 1983), d'assurer la contenance de la douleur psychique, tout en favorisant la circulation de l'amour et de l'espoir.

Le travail clinique avec la famille

Une couple demande une aide pour sa deuxième fille, Marie Sol, 5 ans. Pendant les séances de consultation avec le couple, les thérapeutes apprennent, entre autres, ce qui suit.

La famille est composée des parents qui ont peu plus de quarante ans et de deux filles: la première a 9 ans et la deuxième en a 5. Marie Sol, au milieu de la nuit, ou parfois pendant le jour, émet un

hurlement, aigu et persistant, qui semble se déclencher sans raison apparente. Au hurlement qui se répète depuis sa naissance, la mère réagit avec une forte impatience. Elle en arrive à la fesser. Le père répond de manière passionnelle, avec colère et rage. Il en vient à avouer avoir ressenti une impulsion meurtrière envers sa fille: “j’ai détesté cette petite fille de tout mon être dès sa naissance, du fait que j’ai risqué de perdre mon épouse pendant l’accouchement. Une fois, j’étais exaspéré, je l’ai soulevée (il mime la scène), je l’ai agitée en l’air en la secouant, et en criant ‘je te déteste!’”. Il déclare ne pas se sentir coupable, car il mettrait quiconque au défi “de tolérer une sirène dans sa tête... Et puis, face à Marie Sol, je me sens comme je me sentais enfant face à ma mère”.

Le père souffre d’un trouble bipolaire; depuis longtemps, il prend des médicaments, qu’il a l’habitude de s’administrer lui-même et que parfois il donne aussi avec légèreté à son épouse. En séance apparaîtront bientôt des références vagues et secrètes à des sortes d’abus “anciens” subis par le père dans sa famille d’origine (peut-être de la part du grand-père paternel qui était très violent avec lui quand il était enfant).

La reconnaissance tardive d’une grave invalidité de la fille aînée, Marie Fleur, à laquelle on a diagnostiqué une perte auditive bilatérale seulement à l’âge de 6 ans (Dorey, 2005), la difficulté du deuxième accouchement, avec pendant le travail un arrêt cardiaque de la mère, qui a été sauvée miraculeusement grâce à une injection d’adrénaline, la découverte à la naissance d’une maladie métabolique grave chez Marie Sol, tous ces éléments représentent les événements traumatiques majeurs auxquels le couple a dû faire face, principalement en imputant des fautes à des tiers, en dénonçant les médecins avec acharnement tout en revendiquant des compensations économiques avec arrogance.

Bien d’autres aspects de la vie familiale – passée et actuelle – racontés pendant la consultation nous incitent à proposer un cadre familial qui inclut les deux filles: nous pensons, en effet, très utile de pouvoir observer, dans l’ici et maintenant des séances, l’interaction intra- et intergénérationnelle, médiée aussi par la possibilité du jeu en séance¹, aussi bien qu’en écoutant la chaîne associative groupale (Kaës, 1994). Nous proposons, donc, un cadre de psychothérapie psychanalytique familiale à la fréquence d’une séance tous les 15 jours.

Pendant la première séance familiale, le père nous présente les filles et déclare que son rapport avec Marie Sol est changé: “Marie Sol, quand elle ne hurle pas, est une petite-fille douce, délicieuse”. En pointant son regard sur elle, il semble vouloir se moquer d’elle en la menaçant, sur le mode de la plaisanterie, de la manger dès leur retour à la maison: il “la mangera”, car elle est douce... À la boutade du père, Marie Sol s’assombrit et se cache derrière sa mère.

La sœur aînée, Marie Fleur, à propos du cri de sa sœur, est fière de présenter le système qu’elle a conçu avec son père pour la faire taire: simuler un coup de téléphone au service d’assistance aux enfants (Enfant Bleu), en faisant croire à la petite fille qu’on va réclamer l’intervention d’une assistante sociale qui l’éloignerait de chez elle, car elle hurle à cause de ses “mauvais parents”. Ce subterfuge, sur lequel on ne s’arrêtera pas, et qui devrait effrayer la petite fille, va provoquer par contre un effet de brouillage, peut-être de manière paradoxale et confuse, du fait qu’il substitue une cause réelle, mais plus rassurante, à une menace interne plus intense.

Marie Sol a encore le souvenir de l’hôpital et de la tomographie à laquelle elle était soumise périodiquement dans ce qu’elle appelle la “*machine qui lave les enfants*”, et elle raconte souvent des rêves dans lesquels elle est prisonnière de cette machine et de l’hôpital.

¹ La description des intéressantes séquences de jeu en séance dépasse le cadre de cet article.

En effet, Marie Sol, à cause des variations inopinées de sa glycémie, a subi une intervention chirurgicale à l'âge de 2 ans, ce qui a impliqué de longues hospitalisations et de longues périodes pendant lesquelles elle était nourrie par sonde. Quand elle demande, encore très fréquemment, la raison de la cicatrice sur son petit ventre, on lui répond qu'elle est née avec un caillou qu'on lui a enlevé en lui ouvrant le ventre. La mère aussi a eu le ventre ouvert quand Marie Sol est née. Le père souligne combien son épouse a changé après cette naissance. Désormais, elle est grosse, déprimée, *"elle est comme morte"*, et tout ça... depuis qu'elle *"a porté ses filles dans le ventre"*. Nous sommes frappées par la tendance du couple parental et de la fille aînée à "normaliser" les événements traumatiques de la famille et à les "cacher" à la fille cadette. En particulier, l'une d'entre nous, pour des raisons personnelles, connaît bien certains aspects de la maladie de Marie Sol et ressent clairement qu'il y a d'autres choses encore, beaucoup plus que ça. Pendant une séance, en effet, elle porte un collier dont Marie Sol et la mère disent qu'il ressemble à celui du médecin de l'hôpital, qui *"était bon car elle permettait à Marie Sol de jouer avec"*.

Les angoisses

La série de souvenirs rapportés en famille va réactiver les angoisses liées à des traumatismes anciens subis par le père, qui avoue ne pas savoir pleurer: "Hier j'ai perdu une personne très chère et, pour verser deux larmes, j'ai dû soulever le voile du cercueil, la toucher et la sentir froide. La même chose est arrivée quand mon père est mort... Pour l'instant, j'ai aussi expliqué à Marie Sol ce qu'est ma maladie, je suis malade de tristesse... et puis j'ai lui expliqué qu'elle n'a rien à voir avec ça, que ce n'est pas sa faute".

En réalité, lui-même était le fils d'une mère déprimée et hypocondriaque, victime d'un mari violent qui la battait jusqu'au sang et dont elle avait du mal à se séparer. À la fin de la séance, le père se trompe en donnant ses coordonnées pour la facturation, en dictant l'adresse de quand il était petit et vivait avec ses parents. Quand il s'en aperçoit, il corrige les informations avec une grimace de perplexité.

En parlant de la dépression du post-partum de son épouse, il mentionne aussi la dépression de sa mère. Il fait référence au film avec Julia Roberts (*Les nuits avec mon ennemi*, 1991), dans lequel un mari violent tyrannise son épouse, exactement comme son père le faisait...

Les événements du passé continuent à s'agglutiner sur ceux du présent et à créer la vision d'une histoire familiale où ce sont les enfants qui doivent prendre soin des adultes.

Des traces de sang dans la maison, signe de la puberté de Marie Fleur, ainsi que l'apparition du duvet et des premières curiosités sexuelles révèlent l'incapacité majeure de la mère à soutenir sa fille dans sa féminité naissante. En séance, Marie Fleur montre une relation fortement érotisée avec le père ; ils se font des bises dans des corps à corps passionnés à connotation exhibitionniste. À sa mère, Marie Fleur dira entendre des voix qui lui commandent de faire des choses indécentes, comme des "baisers dans la bouche" ou bien se masturber face à tous. Entre-temps, le hurlement de Marie Sol vient d'être relié pour la première fois à un événement précis: elle était rentrée dans la chambre du grand-père et avait trouvé son lit vide, signe qu'il était mort. Les grands-parents maternels, qui vivent dans le même immeuble, sont décrits, à travers le regard cynique de Marie Fleur, comme "des petits vieux ratatinés", incapables de fournir de l'aide. La grand-mère s'alcoolise depuis longtemps et le grand-père, qui fut un pédiatre actif, est maintenant incapable de se soigner lui-même.

Les animaux et la mort

On parlera beaucoup et en détail des petits animaux domestiques, auxquels les filles ont été très attachées et dont la mort, à laquelle on fait allusion par des sous-entendus étranges, leur avait été cachée par les parents. En présence des filles, le couple s'exprime toujours d'une manière particulière, faisant en sorte d'éviter soigneusement de donner un nom aux choses et aux événements, comme pour les garder mystérieux et secrets. Avec leurs propos opaques et complices, le couple fait allusion de temps en temps à cette fois... où quelque chose est arrivé dont on ne peut pas parler... mais auquel on peut faire allusion. C'est la fois où l'on parle des "deux hamsters". Le discours s'interrompt, les phrases se brisent, alors qu'ils se regardent en riant, excités. Tout de suite, ils se mettent à mimer, dans un langage fait de petits gestes, un trou qu'ils ont creusé dans le jardin pour faire disparaître les petits animaux... Les filles, tout en jouant, suivent avec attention leur discours.

Le même traitement est réservé de temps à autre aux petits poissons rouges, aux petits lapins, aux canaris, tous habilement enterrés et manifestement remplacés.

Marie Fleur intervient en évoquant les deux hamsters femelles qu'ils ont maintenant à la maison, "deux petites sœurs", qui "se battent jusqu'au sang". Elle le dit en dialecte. Les hamsters se disputent, "pour décider qui doit monter sur la roue" – de la même manière qu'elle et sa sœur se disputent pour savoir qui pourra monter sur le lit des parents. Depuis longtemps, ce lit est pris d'assaut pendant la nuit par les deux sœurs. La mère confirme qu' "il y a vraiment une lutte entre elles deux, elles risquent de s'entre-tuer...".

Dans la famille, on vient d'attribuer à chacun une ressemblance avec un animal. Il a paru évident que le père ressemblait à un chat.

Dans le même temps, ils viennent justement de trouver un petit chat abandonné et de l'adopter. Tous en parlent avec tendresse pendant la séance: "Il a encore les yeux fermés et on doit le nourrir avec une seringue". Ce petit chat noir, que Marie Sol câline et auquel elle a donné un nom, devient "son petit chat". Peu après, Marie Fleur aura un chat roux.

Le *hurlement* angoissé de Marie Sol, moins fréquent depuis quelque temps, va exploser à nouveau avec toute sa férocité, à partir d'un épisode relatif à la mort tragique et mystérieuse de son petit chat. Pendant la séance où le couple a été convoqué seul, une scène est décrite comme la scène d'un crime.

Des traces de sang frais dans la chambre des filles conduisent au lit de Marie Sol, au bord duquel le petit chat, en essayant de grimper, s'est emmêlé avec des clous sortant du lit: l'animal a l'abdomen ouvert et ses "viscères dehors". Le père ajoute des détails précis: "Les entrailles battaient ici et là, contre le bord du lit, contre le meuble". Amené secrètement chez le vétérinaire, le petit chat a été opéré, "réarrangé", pour mourir ensuite.

La mère se sent coupable, du fait que, en tentant de nourrir le petit chat, elle lui avait fait avaler l'embout de la seringue. Deux hypothèses sont formulées: ou bien le petit chat en essayant de recracher l'embout, se serait lacéré lui-même, ou bien l'autre chat, le chat roux de Marie Fleur, l'aurait attaqué, peut-être pour tenter d'extraire le corps étranger...

Le fantasme d'un péril caché dans toute relation d'aide et de soin, donc aussi dans la nôtre, est très présent, sous-jacent au récit de cet épisode.

Habitée à être trompée, Marie Sol, qui ne doit pas apprendre la mort de son petit chat, se fait complice du scénario qui lui a été raconté: elle demande à ses parents de lui ramener le petit chat à la maison, "même avec un poil différent, sans cicatrice, et sans trace d'alimentation par perfusion sur sa petite patte". Elle leur demande bel et bien de remplacer le petit chat mort.

Nous sommes à la veille des vacances de Pâques. Ils vont aller dans leur maison du bord de mer, où il y a un jardin. Le père traverse une nouvelle phase dépressive. Il décrit son état en le comparant à la situation d'impuissance où l'on trouve, soudain couché sur soi, un grand et encombrant chien noir.

À la faveur de l'état de son mari, la mère demande à être reçue seule à la séance de la semaine suivante. Elle se montre très inquiète et préoccupée. Elle trouve le courage d'avouer que, pendant les dernières vacances d'été, son mari avait "creusé une fosse pour Marie Sol dans le jardin de la maison du bord de mer". Les gestes pour indiquer la mise en terre et l'ensevelissement sont les mêmes que lorsqu'il avait été question du trou pour les hamsters.

À la fin de la séance, comme allégée, la mère, en fouillant dans son sac, se souvient avoir reçu en dépôt une bague que les deux filles ont voulu qu'elle porte à la séance pour la montrer: c'est un anneau avec une pierre verte.

La bague en dépôt est évidemment lourde de sens: comme s'il s'agissait d'un feu vert autorisant la circulation, elle permet de voir les fantasmes condensés dans un passé violent qui sont devenus objet du pacte collusif du couple (Kaës, 2009; Sommantico, 2011).

À ce point, nous ressentons aussi sur nous le poids du passé non élaboré et non élaborable de cette famille: les traumatismes anciens et nouveaux, qui viennent d'être agis, pèsent comme une menace dangereuse qui met en péril celui qui essaie d'"hurler" la vérité des faits et des vécus. Comment protéger les deux filles, et surtout Marie Sol? Comment essayer de n'être pas "mises hors-jeu" comme thérapeutes?

Les deuils inaccomplis, les inavouables secrets de famille (Nicolò, 1996; Racamier, 1992) sont parties prenantes d'un réseau d'identifications et de contre-identifications qui se condensent en parcourant plusieurs générations. Désirs coupables et fantasmes meurtriers, allusion à des abus et des faits incestueux à garder secrets (Racamier, 1995) imposent que la mort soit niée. L'incapacité à contrôler ses propres impulsions et sa propre agressivité s'accompagne de la confusion entre adulte et enfant, entre bon et mauvais, entre qui soigne et qui maltraite, entre qui nourrit et qui empoisonne. Le désir de tuer l'autre, trop violent ou bien trop faible, est mis en scène et représenté dans toute sa cruauté, notamment envers celui qui rompt l'injonction de silence et d'oubli en hurlant une angoisse sans nom. La possibilité qu'a la mère de mettre en lumière quelque chose du pacte conjugal inconscient fait émerger le secret de la "fosse". La mort sanglante (le meurtre) du chat, le sang, l'abdomen dilacéré, le sang menstruel, les cicatrices, les petits tubes qui alimentent, mais qui aussi blessent et tuent, sont seulement quelques-uns des éléments qui peuplent l'univers psychotisant et confusionnant de cette famille.

Au début des nouvelles vacances d'été, le père a surmonté la phase dépressive, au moment où revient dans leur discours la maison du bord de mer avec le jardin. La mère avertit: "ce jardin peut être dangereux pour les nouveaux petits chats, ils sont trop petits et ils pourraient s'échapper!".

Quelques considérations conclusives

Ce que nous avons décrit ici sommairement, et qui a émergé pendant les premiers mois du travail, semble mettre en forme une des premières résonances contre-transférentielles qui avait évoqué à l'un d'entre nous, face à leur présentation initiale, ces mots fameux de Shakespeare: «*il y a quelque chose de pourri au Royaume de Danemark*» (Hamlet, I, 4, *Marcellus*, 1598-1601).

En définitive, le hurlement de Marie Sol, qui s'est présenté à nous comme un hurlement de terreur en provenance du futur, surgit d'un lointain passé qui, à travers d'invisibles canaux transgénérationnels, parvient jusqu'à nous dans l'espoir d'être entendu. Écouter ce hurlement jusqu'au fond et en comprendre le sens a été possible seulement en le repositionnant à l'intérieur de la trame du tissu familial, là où il s'était engendré. Le couple parental est arrivé en consultation en demandant une aide pour pouvoir faire "taire" la deuxième fille. Ce couple avait aussi déjà incité l'aînée à ne pas "écouter" sa sœur, en la faisant taire à son tour: pendant les séances, par contre, d'autres adultes ont prêté écoute et attention, pas seulement à ce hurlement, mais aussi aux jeux, aux dessins, aux rêves, aux associations, aux lapsus de la famille entière. Les traces de ce passé autrement innommable et impensable ont commencé, de cette façon, à prendre forme et à se positionner dans le lieu d'origine.

Après un an et demi de travail thérapeutique, les séances ont été (temporairement?) interrompues: après quelque temps, une des thérapeutes a accueilli dans sa maison, pour la première fois, un petit chat.

Bibliographie

- Dorey, J.-L. (2005). *Il bambino sordo e la sua famiglia*. In Nicolò A.M., Trapanese G. (a cura di), *Quale psicoanalisi per la famiglia?* pp. 170-175. Milano: FrancoAngeli.
- Faimberg, H. (1993). Le télescopage des générations. À propos de la généalogie de certaines identifications. In Kaës R. et al., *Transmission de la vie psychique entre générations*, pp. 59-66. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (1994). *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (2009). *Les alliances inconscientes*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (2015). *L'extension de la psychanalyse. Pour une métapsychologie de troisième type*. Paris: Dunod.
- Granjon, E. (2005). *Trasmissione intergenerazionale e trasmissione transgenerazionale*. In Nicolò A.M., Trapanese G. (a cura di), *Quale psicoanalisi per la famiglia?* pp. 204-210. Milano: FrancoAngeli.
- Isaacs, S. (1948). The nature and function of phantasy. *International Journal of Psychoanalysis*, 29: 73-97.
- Nicolò, A.M. (1996). Il transgenerazionale tra mito e segreto. *Interazioni*, 7, 1: 138-152.
- Meltzer, D., Harris, M. (1983). *The educational role of the family: A psychoanalytical model*. London: Karnac Books, 2013.
- Minetti, M.G. (2012). Il posto del soggetto nella catena generazionale. *Notes per la psicoanalisi*, 0: 121-131.
- Racamier, P.-C. (1992). *Le génie des origines. Psychanalyse et psychose*. Paris: Payot.
- Racamier, P.-C. (1995). *L'inceste et l'incestuel*. Paris: Dunod, 2010.
- Ruffiot, A. (1981). Le groupe-famille en analyse, l'appareil psychique familial. In Ruffiot A. et al., *La thérapie familiale psychanalytique*, pp. 1-98. Paris: Dunod.
- Shakespeare, W. (1598-1601). *Hamlet*. Paris: Gallimard, 1958.
- Searles, H.F. (1959). The effort to drive the other person crazy – An element in the aetiology and psychotherapy of schizophrenia. *British Journal of Medical Psychology*, 32, 1: 1-18. DOI: 10.1111/j.2044-8341.1959.tb00463.x.

- Sommantico, M. (2011). Sur le dévoilement d'un pacte dénégatif en psychothérapie psychanalytique de couple. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 56, 1: 159-169. DOI: 10.3917/rppg.056.0159.
- Trapanese, G., Sommantico, M. (2005). *La costruzione del paradigma generazionale. Rassegna storico-bibliografica*. In Nicolò A.M., Trapanese G. (a cura di), *Quale psicoanalisi per la famiglia?* pp. 179-203. Milano: FrancoAngeli.